



PROMO JEUNES ASBL
Passage du Travail, 4
1000 Bruxelles
Tél. +32 (0)2 219 65 48
Fax +32 (0)2 219 70 67
asbl@promojeunes.be
WWW.PROMOJEUNES.BE

Partenariat PROMO JEUNES asbl / FWB / RBC

« CITÉ DE LA JEUNESSE »

Dossier descriptif argumenté

TABLE DES MATIÈRES

1. DESCRIPTIF DU PROJET.....	2
2. ORIGINE ET FONDEMENTS DU PROJET	2
3. OBJECTIFS GÉNÉRAUX DU PROJET	3
4. OBJECTIFS OPÉRATIONNELS ET MODALITÉS PRATIQUES DU PROJET	4
4.1. Calendrier de mise en œuvre du projet.....	4
4.2. Lieux d'action.....	4
5. MÉTHODOLOGIE	5
6. RÉSULTAT FINAL ATTENDU.....	5
7. PUBLIC	6
8. ENCADREMENT	6
9. PARTENAIRES.....	7
9.1. Philomène ASBL / Equipe philo-pédagogique	7
9.2. Infor Jeunes Bruxelles ASBL / Equipe d'encadrement associatif	8
9.3. U.C.L. – Centre d'Anthropologie Prospective (LAAP) / Equipe d'évaluation	8

1. DESCRIPTIF DU PROJET

Il consiste en un projet de réflexion/recherche/action d'une durée de 15 mois (*mars 2017 – juin 2018*) mené par des adolescents (3^e à 6^e secondaire général/technique/professionnel) et portant sur la création en RBC d'un Espace Jeunesse ouvert et accessible à l'ensemble des jeunes Bruxellois.

Il s'agit d'organiser un atelier de rencontre créative entre 2 classes d'écoles différentes, dans l'espace public via un déplacement en transport en commun.

On veille à appairer chaque fois (20 organisations sur base de 40 classes inscrites) 1 classe d'un « environnement défavorisé » (« croissant pauvre ») avec 1 classe d'un « environnement favorisé » (communes plus périphériques).

Leur point nodal de rencontre se situe dans l'espace public où sera monté (20 fois maximum) un dispositif éphémère d'encadrement créatif.

L'objectif est d'initier à chaque fois l'émergence d'une vision partagée d'une « Cité » via une concertation multilatérale, nourrie d'un certain nombre de potentialités à explorer, comme :

- Endroit de socialisation / de rassemblement / de médiation ;
- Espace de déverrouillage / d'ouverture / de mobilité ;
- Lieu de parcours / processus / « praxis » ;
- Plateforme d'apprentissage social / culturel / sportif ;
- Mise à disposition d'outils associatifs / pédagogiques / artistiques / créatifs ;
- Adossement à des structures de recherche / d'auto-évaluation (interuniversitaire) ;
- Carrefour interculturel / intergénérationnel.

Et dans un second temps, charger chaque binôme d'une tâche concrète concernant cette « Cité », en fonction de la réflexion préliminaire, comme par exemple :

- Plan architectural / Déco / Design ;
- Localisation dans l'espace urbain ;
- Etude d'accessibilité ;
- Maquette ;
- Programme d'activités ;
- Horaires / Maintenance / Fonctionnement ;
- Organisation / Auto-organisation ;
- Statut / Responsabilité.

2. ORIGINE ET FONDEMENTS DU PROJET

Notre initiative découle de plusieurs constats et considérations :

- La dualité de la jeunesse bruxelloise bien décrite par la plateforme BSI qui note que : « Deux types de jeunesse semblent peupler Bruxelles, vivant des vies « en parallèle », ne se rencontrant ni dans le système scolaire ni dans les espaces de loisirs, ne pratiquant pas le même type de mobilité, et n'ayant ni le même niveau d'éducation ni les mêmes chances d'accès à l'emploi. Les tentatives de réduction de ces phénomènes d'exclusion semblent jusqu'ici n'avoir que peu porté leurs fruits. Ces constats doivent être pris en compte, sous peine d'un renforcement de l'exclusion sociale et de la dualisation sociospatiale dans la Région. » (*Muriel SACCO, Wendy SMITS, Dimo KAVADIAS, Bram SPRUYT, Caroline D'ANDRIMONT, Note de synthèse BSI. Jeunesse bruxelloise : entre diversité et précarité. Brussels Studies, Numéro 98, 25 avril 2016, www.brusselsstudies.be*)
- La dimension unanimement reconnue par les travailleurs sociaux œuvrant dans le domaine de la radicalisation du phénomène de bipartition « eux/nous ». Il s'agirait en l'occurrence de « diversifier » les « nous jeunes » en les « reconstruisant » (Tristan Garcia) afin de multiplier des espaces

d'intersection à vocation « agonistique » (entre adversaires critiques) plutôt qu' « antagonistique » (entre ennemis à ignorer ou détruire) (*Chantal Mouffe*).

- La difficulté, bien exprimée par la littérature afro-américaine, de parvenir à « sortir du ghetto » mais bien plus encore de pouvoir « sortir le ghetto de soi ». Dans cette optique, il convient de prôner une réouverture permanente des possibles, c'est-à-dire, à l'instar de Marielle Macé (*in Journal « Le Monde » du 21/10/16*) : « Déclare : engager dans les formes du vivre autre chose que la répétition d'un système de valeurs achevé, autre chose qu'une communauté de certitudes. »
- La conviction que « être, c'est s'inscrire dans un récit. Quand on demande à un enfant « ce qu'il veut être plus tard », on est bien dans l'idée de narration. » Et, « la narration est forcément partagée : elle passe par le paraître, par la mise en scène, et donc par le groupe ». Or, « dans nos sociétés, les espaces où il pouvait y avoir une narration s'étiolent » (*Raphaël LIOGIER, in Magazine « L'Obs », 19/05/2016*).
- L'obligation d'impliquer activement les jeunes dans leur désir d'avenir tant paraît approprié à leur situation l'adage attribué à Nelson Mandela qui décrétait : « Tout ce que tu fais pour moi sans moi, tu le fais contre moi ». Dans cette optique, « c'est aux jeunes de s'exprimer, de faire émerger un rêve alternatif, et à nous de le relayer » (*Scott ATRAN, in Magazine « L'Obs » du 19/05/16*).
- La sensation vécue, à l'instar de Jacques Rancière, que l'égalité est une dynamique, non un but en soi et qu'ainsi « on ne se rassemble pas pour réaliser l'égalité, on réalise un certain type d'égalité en s'assemblant ».

C'est pourquoi, en coopération étroite avec nos partenaires, nous proposons à un panel d'adolescents scolarisés en RBC de conceptualiser – dans le cadre d'une réflexion/recherche/action dédiée à l'éducation à la citoyenneté, au soutien à la diversité et à l'ouverture à l'altérité – une « Cité de la Jeunesse » telle qu'ils puissent s'en approprier le fonctionnement intégral.

D'un point de vue pratique, le public ciblé est constitué de classes d'adolescents âgés de +/- 13 à 17 ans (3^e à 6^e secondaire) issues pour moitié d'écoles situées dans le « croissant pauvre » de la RBC et, pour l'autre moitié, sises dans la couronne périphérique plus favorisée.

Ceci concernerait 40 classes (2 x 20) (soit +/- 800 élèves) qu'il conviendrait de jumeler 2 par 2 pour leur proposer d'effectuer conjointement un exercice de réflexion / recherche / action auto-organisé dans l'espace public, sur la thématique conceptuelle d'une « Cité de la Jeunesse », lieu / espace qui leur serait dédié suivant une appropriation qu'ils sont invités à imaginer et à « bricoler ».

Dans un contexte de mutuelle relégation sociale, urbaine, scolaire et culturelle, le projet veut mettre en place les conditions d'auto-organisation de connivences entre deux jeunes bruxelloises (qui se croisent rarement) dans un espace commun – géographique et intellectuel – non stigmatisant et non discriminant.

Il s'agit donc pour nous de mobiliser des jeunes autour d'un « faire » commun susceptible d'instaurer une amorce de coopération entre « singularités multiples » (*A. Mbembe*).

Le premier semestre 2017 serait consacré à la mise en place du projet en étroite collaboration avec tous les acteurs impliqués, tandis que la mise en œuvre sur le terrain s'étalerait sur l'année scolaire 2017-2018.

3. OBJECTIFS GÉNÉRAUX DU PROJET

Le projet consiste en une étude de désirabilité autoportée par des jeunes issus de milieux diversifiés et réalisée dans l'espace public.

Elle nécessite de surcroît une réflexion/action (conceptualiser/faire/œuvrer/produire) d'équipe croisée, couplée à une mobilité inhabituelle.

L'objectif (auto-défini) est d'inventer/rêver une « Cité de la Jeunesse » qui serait un espace/atelier d'incubation pour un imaginaire sociétal neuf ou renouvelé.

A terme, et à travers cet outil construit avec et par les jeunes, la finalité globale est de promouvoir dans les faits les conditions optimales d'une « autopoïèse » chez le jeune d'une faculté à :

- Accéder à une reconnaissance sociale : confiance en soi, estime de soi, respect de soi (et donc de l'autre) ;
- Exiger l'égalité et la justice sociale, conditions préalables de la reconnaissance ;
- Prétendre à une autonomie de vie conforme à ses désirs créateurs et porteurs de sens ;
- Affirmer, envers et contre tout, sa capacité à l'analyse rationnelle critique et à l'action individuelle et collective.

En résumé, la « Cité de la Jeunesse » idéale entendrait contribuer à l'émancipation globale de l'adolescent en lui fournissant des voies d'accès à une autonomie sociale, seule garante – à notre sens – d'une ouverture des possibles capable d'autoproduire, comme disait C. Perelman :

« un homme juste qui soit conscience, c'est-à-dire rejet de l'inhumanité ;
qui applique la règle juste qui est raison, c'est-à-dire rejet de l'arbitraire ;
et qui pose l'acte juste qui est correction, c'est-à-dire rejet de l'inégalité. »

4. OBJECTIFS OPÉRATIONNELS ET MODALITÉS PRATIQUES DU PROJET

4.1. CALENDRIER DE MISE EN ŒUVRE DU PROJET

- Octobre - Novembre 2017 : Phase 1
40 animations philo-pédagogiques seront proposées dans chaque classe, au cours de 2 périodes consécutives.
On y interrogera les concepts de « cité » et de « jeunesse » : Qu'est-ce qu'être « citoyen » ? Quand est-on « vieux » ? Comment vivre en paix les uns avec les autres ?
On y élaborera les hypothèses de travail coopératif qui sous-tendent le projet « Cité de la Jeunesse » et les projets concrets que les élèves désirent réaliser dans le contexte de ce projet.
- Décembre 2017 - Février 2018 : Phase 2
20 ateliers de rencontre créative (1 journée) en binômes (20 x 2 classes) seront organisés, dans un lieu vide mais public, à investir.
On y échangera sur les projets et les désirs/délires communs ; on mettra en commun les utopies ou les pragmatismes des uns et des autres ; on y délibérera sur le plan architectural, les activités, les obstacles à lever ; bref, on y rêvera ensemble d'une « Cité de la Jeunesse ».
Surtout, on y réalisera un projet commun, encadré par une équipe artistique (architecte, plasticien...)
- Mars - Avril 2018 : Phase 3
20 nouvelles réunions (1 demi-journée) seront tenues pour finaliser les réalisations collectives des 20 binômes.
- Une journée festive clôturera le projet en fin d'année, pour lui donner de la visibilité. On y partagera un bon repas.

4.2. LIEUX D'ACTION

- Ecoles – Phase 1 – Animation philo-pédagogique in situ.
- Espaces publics – Phase 2
Il s'agit de sélectionner avec l'ensemble des partenaires au projet une vingtaine d'espaces publics pour les transformer, le temps d'une journée, en « espaces communs », c'est-à-dire faire d'un lieu de transit un endroit « mélangeur » de privé et de public qui « offre des biens communs » (MONGIN

Olivier, « Métamorphose de l'espace public », in Revue « Esprit » - novembre 2012 « Reconquérir l'espace public »).

En résumé, l'idée est de mettre en place les conditions d'auto-organisation de connivences plutôt que de connexions.

Ou, pour utiliser une métaphore informatique, « préférer les lignes tissées du maillage (« meshwork ») au modèle des points connectés du réseau (« network ») (INGOLD Tim, in Journal « Le Monde » du 29/11/2013).

Sur un plan pratique, les places « ouvertes » qui permettent une occupation et une visibilité maximales constituent le choix idéal.

- Espaces mixtes (fab lab, entreprises, enseignement technique/professionnel,...) – Phase 3
A approcher au cas par cas, en fonction de leur adaptation (locaux adéquats, matériel disponible, encadrement humain spécifique,...) au type de démarche créative entrepris par le binôme institué en phase 2.
- Lieu culturel prestigieux (Flagey, Marni, Halles Schaerbeek,...) ou locaux emblématiques (Parlement Bruxelles, ULB,...) – Phase 4

Il s'agit ici de clôturer le parcours conceptuel par une réunion plénière des 40 classes impliquées, au cours d'1 journée de rassemblement festif en un lieu d'exposition de l'ensemble des productions de la campagne, accessible via les transports en commun.

5. MÉTHODOLOGIE

Le questionnement philosophique fait intervenir tour à tour une pensée intuitive-synthétique et une pensée logique-analytique. Il a une composante sociale et affective (moi et les autres : s'exprimer, écouter, entendre et être entendu), une composante éthique (moi, mes pensées et mes actions : dépasser un point de vue moral singulier, se mettre à la place des autres), une composante logique (moi et les concepts : raisonner, donner des définitions, faire des liens entre les concepts, affiner son argumentation), une composante démocratique (moi et le sens du groupe dans lequel je vis : développer le dialogue et la coopération) et une composante esthétique (moi et le Beau : appréhender le monde non seulement par l'intellect, mais aussi à travers les sens, les sensations, parce que le Beau est aussi une dimension essentielle du vivre-ensemble).

La construction de la démocratie passe par le travail philosophique avec les ados. La communauté de recherche philosophique est un lieu où chacun pense librement et de façon autonome, mais aussi où le groupe dialogue et stimule la réflexion, dans un climat empreint de confiance, de respect et de tolérance. Chacun des participants considèrera le monde comme un lieu où il a une place, un rôle à jouer, autant par ses pensées que par ses actes. La philosophie avec les ados revêt ainsi une signification et une visée profondément politiques : permettre aux jeunes de s'engager dans un processus véritablement démocratique, qui ne se réduit pas au choix du plus grand nombre mais s'enrichit aussi des propositions individuelles ou minoritaires, se nourrit des critiques et des objections qui lui sont faites.

6. RÉSULTAT FINAL ATTENDU

Le résultat final du projet se traduirait sous forme d'un triptyque qui comprendrait :

- Une exposition, dans un endroit culturel prestigieux de la RBC, qui présenterait l'ensemble des productions conceptuelles, artistiques, architecturales,... « œuvrées » par les jeunes au cours de leur processus de réflexion / recherche / action ;
- Un cahier de revendications destiné au monde politique et à la société civile concernant leur vision du dialogue interculturel, de la diversité et de la cohésion dans leur « Ville-Région » ;
- Des propositions concrètes relatives à la faisabilité / désirabilité d'une « Cité de la Jeunesse » que les jeunes seraient heureux d'investir et d'auto-organiser quotidiennement.

Ceci semble essentiel car, ainsi que les anthropologues P. Jamouille et J. Mazzocchetti nous y invitent, il convient d'insister sur l'importance des objectifs de production :

« L'écoute, la parole ne suffisent sans doute pas, il importe de produire ensemble, que ces productions soient sujettes à interprétation, susceptibles d'être débattues, présentées à un public. La dimension d'interpellation sociale et politique donne du sens à l'ensemble du processus. » (*JAMOUILLE Pascale & MAZZOCCHETTI Jacinthe, « Adolescents en exil », Ed. Academia-Harmattan, 2011*)

Il conviendrait, selon nous, de communiquer (via l'ensemble des médias disponibles, y compris NTIC) sur un projet qui pose, avec et par les jeunes, les bases d'un changement paradigmatique d'imaginaire social.

La 1^{re} étape de cette ambitieuse initiative consiste en une étude de désirabilité menée par un panel de jeunes représentatif de la diversité bruxelloise, ceci par rapport à un futur atelier d'incubation pour un nouvel imaginaire sociétal instituant qui pourrait s'intituler « Cité de la Jeunesse ».

7. PUBLIC

Le public ciblé est donc constitué de classes d'adolescents (3^e à 6^e secondaire) du « croissant pauvre » de la RBC (50 %) et de la périphérie, favorisée.

40 classes (+/- 800 élèves) à jumeler 2 par 2 pour une réflexion/recherche/action auto-organisée dans l'espace public, sur la thématique d'une Cité de la Jeunesse, à imaginer.

Mettre en place les conditions d'auto-organisation de connivences entre deux jeunes (qui se croisent rarement) dans un espace commun ni stigmatisant ni discriminant.

8. ENCADREMENT

Dans un souci de cohérence, l'ensemble des intervenants est repris ici, eu égard à la transversalité des opérations relatives aux 4 phases du projet et à la possibilité offerte par des éventuels détachements pédagogiques (auquel cas des intervenants « externes » deviendraient « internes »).

- J. Lacrosse : Dr en philosophie / Enseignant
- H. Abdel Gawad : Master sciences des religions / Enseignant
- M. Nolis : voir Philomène ASBL ci-après (*point 9. PARTENAIRES*)
- J. Mazzocchetti : voir LAAP-UCL ci- après (*point 9. PARTENAIRES*)
- V. Roelandt : voir Infor Jeunes Bxl (Directeur) après (*point 9. PARTENAIRES*)
- J. Verstraeten : BAC communication / Coordinateur dispositif de terrain (Promo Jeunes)
- A. Allouchi : CESS / Logisticien (PJ)
- X. Baltus : Artiste plasticien
- A. Ottone : Artiste (Boîte magique)
- L. Likaj : Artisan (électricité/plomberie/ferronnerie/...)
- A. Jacobs : Animateur multimédia
- E. Hanson : Master socio-anthropologie / Permanente Jeunesse (PJ)
- C. Derclaye : Master criminologie / Chargée de projet (PJ)
- N. Delaunoy : Licence en communication / Chargée de projet (PJ)
- G. Delaitte : Licence travail social / Chargée de projet (PJ)

+ panel de personnes-ressources issues d'Infor Jeunes Bxl, en fonction de la localisation des phases 2 et 3 :

- * **1000** Bruxelles : **Laëtitia Godenir**
- * **1040** Etterbeek : **Christine Vandendorpe** ;
- * **1060** Saint-Gilles : **Dounia Baiz** ;
- * **1070** Anderlecht : **Juliette Brassard** ;
- * **1080** Molenbeek : **Claudie Lafon** ;
- * **1082** Berchem Ste-Agathe : **Anta Kamara** ;
- * **1160** Auderghem : **Letizia Farruggio** ;
- * **1180** Uccle : **Inès Kashama** ;
- * **1190** Forest : **Ersin Senkos**.

9. PARTENAIRES

9.1. PHILOMÈNE ASBL / EQUIPE PHILO-PÉDAGOGIQUE

Philomène est le nom de l'association pour la promotion et l'étude de la pratique de la philosophie pour enfants en Belgique francophone. Elle a été créée en 2001 par Gilles ABEL, philosophe formé au Québec à la philosophie pour enfants, Martine NOLIS, institutrice, professeur de morale, détachée pour mission pédagogique au Ministère de l'Education et Hélène SCHIDLOWSKY, professeur de philosophie dans l'enseignement supérieur. En 2003, ils furent rejoints par Nicole COSSIN, psychopédagogue.

Leur intérêt commun pour les idées de LIPMAN et sa méthode ainsi que leur conviction que cette activité trouve toute sa place dans l'éducation des enfants, aujourd'hui plus que jamais, les a réunis autour d'un projet commun : mieux faire connaître cette démarche originale qui permet à l'enfant d'apprendre à s'écouter et écouter l'autre, à l'entendre se poser des questions comme lui, à s'étonner. Cet étonnement et cette capacité à se poser des questions sont à la base même de la démarche philosophique.

Le but de la philosophie avec les enfants est d'en faire des êtres autonomes, au sens premier du terme, individus qui se donnent leurs propres règles après discussions et réflexions. Il s'agit de privilégier cet outil extraordinaire chez l'être humain qu'est la pensée.

L'objectif de Philomène est d'organiser différentes activités d'animation, de formation, d'information à destination de tout public qui se montre intéressé par la mise en œuvre de cette démarche dans son milieu professionnel (instituteurs, professeurs, bibliothécaires, animateurs de maisons de jeunes ou d'écoles de devoirs, licenciés et étudiants en philosophie, élèves des écoles normales, etc.).

Depuis sa création, l'association n'a eu de cesse d'articuler un travail de formation avec un travail de terrain, gage de crédibilité mutuelle, dans la mesure où les deux dimensions ne peuvent que se nourrir réciproquement. La pratique de terrain permet en effet de consolider la force, la crédibilité et l'impact des formations offertes aux adultes.

Si les animations ont souvent lieu dans le cadre de l'école, il est nécessaire de souligner que c'est toutefois loin d'être le seul lieu où elles prennent part. Les contextes dans lesquels elles se déclinent étant en effet multiples.

Philomène anime des ateliers philo avec les enfants et les adolescents autour de spectacles, de contes, d'histoires ou de livres pour enfants, de pièces de théâtre, ... Ces animations ont lieu dans des hôpitaux pour enfants, des bibliothèques, des théâtres, des centres culturels.

L'ambition de ce type de projets est de faire se rencontrer la culture et les élèves, de manière approfondie, en bousculant les frontières, catégories et carcans traditionnels séparant école et culture. Plus qu'une simple consommation de culture, l'idée est d'amener les élèves (et leurs enseignants) à affiner et à se réapproprier leur rapport à la culture.

Depuis plusieurs années, l'asbl Philomène travaille également en collaboration avec des plasticiens. L'objectif de ces ateliers philosophico-créatifs est de susciter un dialogue entre la démarche artistique et la démarche philosophique, afin que l'œuvre finale soit le reflet de ce double effort, qui en réalité ne fait plus qu'un.

Outre Martine NOLIS, l'équipe philo est composée de :

- Emmanuelle BONMARIAGE ;
- Mikou BRAEKMANS ;
- Joëlle CAMUS ;
- Anne-Sophie DE BUEGER ;
- Olivia GOFFIN ;
- Sophie MUSEUR ;
- Pamela SEVERIN.

9.2. INFOR JEUNES BRUXELLES ASBL / EQUIPE D'ENCADREMENT ASSOCIATIF

Le centre INFOR JEUNES BRUXELLES est une association sans but lucratif qui a comme objectif d'informer, d'aider et de conseiller toutes les personnes qui le souhaitent et plus particulièrement les jeunes dans tous les domaines qui les concernent (enseignement, formation, travail, logement, famille, santé, aide sociale, justice, loisirs et vacances, international,...), grâce notamment à l'établissement de services et de permanences d'accueil répondant aux appels de toutes sortes. L'accès y est libre et gratuit.

L'action d'INFOR JEUNES BRUXELLES s'articule principalement autour de 3 axes :

- Les permanences d'information en libre accès dans nos locaux et les e-permanences via notre site web et celui de Bruxelles-J.
- La production d'information sous forme de guides, fiches, sur support papier ou électronique, et sous forme audiovisuelle (capsules vidéo essentiellement).
- Les animations auprès d'écoles, associations et présence dans de nombreuses manifestations en lien avec notre objet social.

9.3. U.C.L. – CENTRE D'ANTHROPOLOGIE PROSPECTIVE (LAAP) / EQUIPE D'ÉVALUATION

Jacinthe Mazzocchetti est docteur en anthropologie, licenciée en communication, membre du Centre d'Anthropologie prospective (LAAP) et professeur à l'Université de Louvain-la-Neuve. Elle a notamment publié *L'Adolescence en rupture : le placement au féminin*. Une enquête de terrain, paru en 2005 aux Editions Academia-Bruylant, ainsi qu'*Adolescences en exil*, co-écrit avec Pascal Jamouille, en 2011.

Elle proposera à ses étudiants de faire un terrain sur la jeunesse bruxelloise, dans le cadre du séminaire de pratique de la recherche.

Il s'agit principalement d'étudiants de BA3, en général une vingtaine. Ils doivent se trouver un terrain de recherche en lien avec le thème arrêté (projet « Cité de la Jeunesse » dans le cas présent), y passer 1 jour par semaine, pendant toute l'année, et produire un mini-mémoire d'une trentaine de pages en fin d'année.

La méthodologie principale est l'observation participante, avec ajout d'entretiens, si pertinent et faisable par rapport aux terrains respectifs.

Dans la mesure du possible les étudiants vont également faire réaliser par les jeunes une carte mentale de Bruxelles.

On part sur une question très vaste, en rapport avec une « Cité de la Jeunesse » multidimensionnelle idéale : « Qu'est-ce que serait un lieu où tu te sens bien ? ».

Pour Promo Jeunes ASBL
L'équipe « Cité de la Jeunesse »
13 août 2017